

***SOCIOTEXTES***

*Revue de sociologie de l'Afrique littéraire*

ISSN 2518-816X

---

***SOCIOTEXTES***

*Revue de sociologie de l'Afrique littéraire*

ISSN 2518-816X

**NUMÉRO 13**

**Décembre 2023**

***TEXTES ET IMAGINAIRES  
INTERRELATIONNELS***

***Severin Ngatta***

(Études réunies et coordonnées par)

## ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie Konandri, Professeur titulaire**, Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur Titulaire**, littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné Klohinwele, Professeur Titulaire**, Études africaines et anglophones, Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

## COMITE SCIENTIFIQUE

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI) †
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)
- Prof. Yéo Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, RCI)
- Prof. WESTHAL Bertrand (Université de Limoges, France)

## MEMBRE DE LA RÉDACTION

1. Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
2. Prof. FIEDO Ludovic (Université de Bouaké, Philosophie)
3. Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)

4. Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
5. Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
6. Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
7. Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
8. Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
9. Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)
10. Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
11. Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
12. Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
13. Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
14. M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)

## **Argumentaire**

***Toute réalité textuelle est absolument « relationnelle ». Cette maxime empruntée à la sociologie de la littérature s'actualise et s'éprouve à travers ce numéro de la revue Sociotexte. Ainsi, même quand elles pourraient se donner à lire comme une configuration en « varia », les contributions contenues et rassemblées dans ce numéro mettent en exergue tous les motifs de l'imaginaire « interrelationnel ». C'est pourquoi, les littératures grecques, françaises et américaines ; les relations du texte à l'historicité, les genres littéraires consacrées sous tension, avec ceux dits de la « marge », ceux de l'érotisme, les études sur de la didactique de l'animation culturelle, les analyses rhétoriques des discours politiques, ou encore les imaginaires mythiques restitués par l'eschatologie, etc. constituent ici le corpus général, en arrière-plan de l'épistémologie interrelationnelle.***

## SOMMAIRE

**Le Beau dans un contexte de violence à travers les littératures grecque, française et africaine**

*ITOUA Patric, Université Marien NGOUABI, Congo-Brazzaville p. 6-15*

**America, Dreams and Rags: The Disillusion of African Immigrants in Dinaw**

**Mengestu's *The Beautiful Things that Heaven bears***

*MBRA Kouakou, Université Alassane Ouattara, Côte- d'Ivoire. P16-26*

**Essai d'une didactique de l'animation culturelle**

*FIAN Messou, Institut National Supérieur des Arts et de l'action Culturelle (INSAAC), p. 27-37*

**La réécriture de l'Histoire dans *Camarade Papa* de Gauz : sens et signification d'une lecture croisée de la colonisation de la Côte d'Ivoire.**

*N'GATTA Séverin, Université Félix Houphouët-Boigny et KOUAKOU Brou Médard, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire, p. 38-48*

**De quelques figures de la marge dans la littérature de jeunesse : une alternative à la dichotomie du genre ?**

*LOBA Jeanne Laetitia, Université Felix Houphouët Boigny, p.49-58*

**De l'oppression imagée dans le discours de Guillaume SORO : l'adresse à la nation du 04 novembre 2020.**

*GBOKO Gnamien Aman Diane, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire p.59-69*

**Le personnage du faux type humain des contes africains : une arme au service de la tradition**

*KAKOU Aboman Adja Béatrice Epse ASSI, Université Felix Houphouët-Boigny, p.70-80*

**Le roman africain à l'épreuve du double langage : En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma et verre cassé d'Alain Mabanckou entre postures postcoloniales et stratégie postmodernes.**

*KONAN Yao Jean-Marie, Université Felix Houphouët-Boigny, p.81-91*

**La poétique érotique de Jean Genet ou la quête d'une esthétique autre**

*KOPOIN Kopin Francois, Université Felix Houphouët Boigny, p.92-105*

**Rhétorique de l'épidictique dans le discours de MOUSSA Faki Mahamat lors de la 16<sup>ème</sup> session extraordinaire de l'UA.**

*ELOUKOU Diane, Université Felix Houphouët Boigny, p.106-116*

**Déambulation eschatologique dans La saison de l'ombre de Leonora Miano**

*OUATTARA Kady Yelly, Université Felix Houphouët Boigny, p. 117-127*

## **DE L'OPPRESSION IMAGEE DANS LE DISCOURS DE GUILLAUME SORO : L'ADRESSE A LA NATION DU 04 NOVEMBRE 2020**

***Gnamin Aman Diane GBOKO***

Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody,

Abidjan / Côte d'Ivoire

### **RESUME**

Cette contribution est une analyse des manifestations discursives de l'oppression dans un discours politique en temps de crise. Il s'agit d'un discours de Guillaume Soro prononcé le 04 novembre 2020, en tant qu'opposant politique exilé et membre du Conseil National de Transition (CNT). À travers ce discours, on voit que l'oppression apparaît comme le fondement du positionnement de soi. En réalité, l'émetteur dénonce un rival politique tout en faisant sa propre promotion. Pour ce faire, il convoque l'imagination métaphorique avec une structure contextuelle, indiquée comme un puissant outil de persuasion.

**Mots-clés** : discours de crise, image métaphorique, oppression, positionnement, persuasion.

### **ABSTRACT**

The contribution analyses the discursive pictorial manifestations of oppression in a discourse political crisis. This is a speech by Guillaume Soro produced on November 04, 2020, as an exiled political opponent and member of the National Transition Council. He calls for civil transition. Through this discourse, we can see that oppression appears as the basis of the positioning of the self. In reality, the issuer denounces a political rival while promoting itself. To do this, he summons the metaphorical imagination with a contextual structure, indicated as a powerful tool of persuasion.

**Keywords** : crisis discourse, metaphorical image, oppression, positioning, persuasion.

### **INTRODUCTION**

« De l'oppression imagée dans le discours de Guillaume SORO : l'adresse à la nation du 04 novembre 2020 ». Ce titre résume le discours prononcé par l'acteur politique qui marque son opposition à un troisième mandat du Président Alassane Ouattara. Il se dessine une situation antagonique dans laquelle le pôle incarné par Guillaume Soro se veut le côté vertueux d'une démocratie qui combat le pôle de la dictature et de l'oppression. Les propos sont imagés et les comprendre impose une analyse de la métaphore, procédé d'expression qui met en relation le langage, l'intellect, l'imaginaire et les sentiments. Il s'agit, en clair, d'étudier le mécanisme par lequel l'orateur essaie d'attirer l'attention, de contrer certaines résistances, de marquer l'inconscient, de se rendre solidaire du vécu des opprimés afin de créer une complicité entre lui et les autres. Cela suppose répondre à la question, d'une part des types d'images dans ce discours en situation de conflit et, d'autre part des valeurs mises en jeu dans les propos de l'opposant politique. La réflexion se déclinera en trois parties. Dans la première, l'étude portera sur la situation discursive, c'est-à-dire le contexte de production de l'énoncé. Dans la deuxième partie, il s'agira du procès contextualisé du concept de l'oppression. Dans la dernière partie,

l'analyse aura pour objet la valeur interprétative de l'oppression. L'outil méthodologique convoqué dans le cadre de cette réflexion est la sémantique interprétative de François Rastier. Pour lui, il n'est de sens qu'en contexte. L'accent sera donc mis sur le message, c'est-à-dire l'interprétation de l'information reçue, que sur l'énoncé lui-même comme donnée littéraire. Il importe donc, pour commencer l'étude proprement dite, de situer le contexte de production.

## **1. SITUATION DISCURSIVE**

La situation discursive fait référence au producteur du discours dont les qualités justifient l'argumentation mise en place. Elle prend en compte également les facteurs productifs de l'énoncé, c'est-à-dire le contexte intelligible pouvant constituer les motifs objectifs et subjectifs ayant conduit à la production du discours.

### **1.1. DESCRIPTION DE L'AUTEUR**

Ici seront prises en compte les informations pertinentes pour l'analyse du discours dans le contexte politique et militant dans lequel s'inscrit l'énoncé.

L'auteur du discours est Soro Kigbafori Guillaume, né le 08 mai 1972. Il est originaire du Nord de la Côte d'Ivoire, région de savane, la partie la moins riche d'un pays dont l'économie repose essentiellement sur la culture du café et du cacao. De fait, une grande majorité des ressortissants de cette partie du pays migrent vers le sud forestier pour ses terres fertiles ou dans les grandes villes pour le commerce ou pour un travail rémunéré. Cet exode rural dont les raisons sont essentiellement économiques a pu s'interpréter, avec le temps, comme un abandon du nord du pays et de ses populations par le gouvernement. Cette frustration s'est aggravée par les jeux politiques pour la conquête ou pour la conservation du pouvoir d'Etat après le décès du premier Président de la République Félix Houphouët-Boigny. Le concept de l'ivoirité, opposable à tout candidat n'étant pas de père et de mère ivoiriens et ayant abouti au rejet en 1995 et en 2000 du rejet de la candidature aux élections présidentielles de Monsieur Alassane Dramane Ouattara, originaire du Nord, a légitimé le sentiment d'une exclusion des populations de sa région. Soro Guillaume, originaire du Nord a partagé ce sentiment d'exclusion.

De même, comme syndicaliste et surtout comme Secrétaire Général de la Fédération des Elèves et Etudiants de Côte d'Ivoire (FESCI) de 1995 à 1998, Soro Guillaume était un leader et avait appris à porter les revendications.

Pour toutes ces raisons, les ivoiriens ne s'étaient pas étonnés de voir le voir à la tête du Mouvement Patriotique de Côte d'Ivoire (MPCI), la rébellion qui avait tenté un coup de force contre le régime du Président Laurent Gbagbo le 17 Septembre 2002 et qui avait ensuite occupé toute la partie Centre-Nord-Ouest dite « Zone CNO », soit 60% du territoire ivoirien.

De sa position de leader de la rébellion, il avait occupé le portefeuille du ministère de la Communication et ensuite celui de la Primature en tant que Premier Ministre du Président Laurent Gbagbo.

Après les élections Présidentielles de 2010 et la crise post-électorale qui s'en était suivie, Guillaume Soro, alors partisan du Président Alassane Ouattara, avait conservé le poste de Premier Ministre. Nommé Président de l'Assemblée Nationale de la Côte d'Ivoire le 08 Mars

2012, il avait démissionné de ce poste le 08 Février 2019, à la suite d'une mésentente avec le Président de la République. C'est alors qu'il avait choisi le chemin de l'exil. Il devient alors un opposant politique à Alassane Ouattara.

Le discours du 04 Novembre 2020 s'inscrit dans la contestation d'un troisième mandat du Président Alassane Ouattara.

## **1.2. DISCOURS DU 04 NOVEMBRE 2020**

Pour résumer ce discours, il faut prendre en compte deux articulations : les propos liminaires et les motivations de l'énonciateur.

### **1°) Les propos liminaires**

Le début du discours semble une forme de gradation. L'orateur part du général au contexte particulier de son pays. On note deux temps : la primauté du collectif, le devoir de justice du citoyen. A propos du premier temps, l'orateur prend l'Histoire à témoin, insistant sur le devoir moral qu'impose la primauté du groupe sur l'individu.

« (...) la conscience de notre destin collectif transcende la somme de nos individualités (...) ». Selon lui, la liberté n'est pas exclusive ; elle doit être l'apanage de tout être humain. Elle est un « impératif sacrificiel (...) » particulièrement ardent et nécessaire (...) », parce qu'elle est le socle de la démocratie, lieu où s'exercent « nos libertés, nos droits civiques et politiques ».

Le droit inaliénable de la liberté pour tout citoyen impose le combat quand des forces contraires l'entravent. Guillaume Soro estime alors que « (...) la décision extrême de Monsieur Alassane Ouattara de convoquer tous les moyens légaux et illégaux dans le but de se maintenir au pouvoir (...) » constitue un cas d'aliénation des libertés.

Le second temps des propos liminaires est la conséquence du premier ; l'aliénation des droits pousse à l'engagement. L'énonciateur passe du théoricien des libertés au militant. « (...) j'ai décidé de m'assumer et de prendre la parole. Je prends la parole car mon honneur me le demande, la dignité de notre pays l'exige et le souvenir du sacrifice de tous ces illustres fils du pays tombés pour la défense des valeurs de la République et de la Démocratie me l'ordonne ». Les lexèmes « honneur, dignité, sacrifice » qui relèvent de l'isotopie de la guerre, indiquent clairement la nature antagonique de la relation entre Soro Guillaume et le régime qu'il combat. On lira également dans la suite du texte des syntagmes comme « massacrent, armes blanches, armes de guerre » qui explicitent la thématique de la violence physique et qui affublent l'adversaire de l'image du barbare. Quant à l'énonciateur, il s'éclaire du jour du justicier obligé, par l'éthique et les valeurs humaines, de s'engager dans le combat

### **2°) LES MOTIVATIONS DE L'ENONCIATEUR.**

L'énonciateur se dit motivé par la soif de justice et par la défense des libertés et des droits civiques. Néanmoins, on note que la véritable motivation est l'inversion de la contradiction au passif du Président Alassane Ouattara qui, pour l'heure, incarne le pôle dominant. Pour exprimer cette motivation, la stratégie discursive consiste à peindre l'adversaire sous un jour illégitime.

Le contexte objectif qui porte le discours est la contestation de l'élection du Président Alassane Ouattara accusé de briguer un troisième mandat inconstitutionnel. L'énonciateur fait



remarquer que « Devant la violation flagrante de notre constitution, le sang de nos compatriotes qui est versé chaque jour, et le parjure déshonorant dont s'est rendu coupable l'ex-président sortant, j'ai décidé de m'assumer et de prendre la parole ».

Au parjure, à la violation de la constitution et à l'assassinat des populations qu'il impute au Président Alassane Ouattara, Guillaume Soro entend opposer le verbe du démocrate. Il se pose ainsi comme une alternative à la mauvaise gouvernance. C'est alors qu'il prend fait et cause pour les autres opposants qui, au sein du Conseil National de Transition (CNT), exercent un pouvoir parallèle, étant entendu que pour eux, le fauteuil présidentiel est vacant. La phrase « Disons-le tout net : notre pays est désormais placé en contexte de vacance de pouvoir présidentiel car celui qui tente maladroitement de s'imposer n'en a ni le droit ni la légitimité », rend inconciliable les deux pôles de la contradiction. Dès lors, la seule issue possible et affichée est de remettre à l'endroit le pouvoir, c'est-à-dire renverser celui qui le détient illégalement. Il y va, selon l'orateur, de la fin d'une dictature qui soumet le peuple sous son oppression.

## 2. POUR UN PROCES CONTEXTUALISE DE L'OPPRESSION

L'une des premières définitions de la métaphore est celle d'Aristote. Pour lui, il y a métaphores quand la dénomination d'une chose n'est pas propre à cette chose dénommée.

Il existe deux termes dans la métaphore : la chose à décrire, que j'appellerai métaphrande, et la chose ou le support utilisé pour l'élucider, que j'appellerai métapheur. Une métaphore est toujours un métapheur connu s'appliquant à un métaphrande moins connu. J'ai inventé ces termes hybrides par simple référence à la multiplication où un multiplicateur opère sur un multiplicande. (J. Jaynes, 1920-1997, p. 64).

En effet, dans le procédé de la métaphore, on procède par rapprochement de deux termes : le "le métaphrande", le terme de départ ou le terme auquel on compare un second terme appelé "métapheur". C'est un choix paradigmatique inattendu sur l'axe de la sélection (le métapheur), mis en rapport d'identité sémantique avec un autre mot ou groupes de mots (le métaphrande), sur l'axe syntagmatique. De son autre nom, le "comparé" le métaphrande représente le signe du degré zéro de la langue par rapport auquel l'énoncé est construit ; autrement dit, le mot adéquat au contexte du discours. Quant au métapheur, il se charge de la modification du sens premier du métaphrande ; créant ainsi l'image métaphorique. Les métaphores peuvent donc forcer un concept d'être compris sous l'influence d'un autre concept appartenant à un domaine différent. Elles sont des miroirs utilisés dans diverses situations pour expliciter des idées complexes. Il n'est donc pas étonnant que Guillaume Soro est fait appelle à cet outil dans son appel à la mobilisation générale.

Sur le plan structurel, D. Gboko (2021, pp. 172-173), écrit que « ce jeu engendre différents cas de métaphores : la métaphore à structure explicite, la métaphore à structure contextuelle et la métaphore à structure implicite ». Chacune de ces structures joue sur l'exécution de l'identification de deux champs lexicaux désignant des valeurs différentes. Il s'agit, dans tous les cas, de partir du fait qu'une réalité ait une ressemblance quelconque avec une autre réalité pour assurer la cohérence de l'ensemble. Elle part d'un aspect singulier du comparé pour le généraliser à l'ensemble du métapheur et du métaphrande. Notre corpus présente la seule forme de métaphore à structure contextuelle.

Il arrive parfois que l'un des termes de la métaphore soit absent de la structure. On parle, en ce moment, de la métaphore à structure contextuelle. Cette réalisation indirecte s'effectue par l'effacement d'un terme de la comparaison implicite (notamment le métapheur). Celui-ci est remplacé par le développement fulgurant de son champ isotopique. Il s'agit, en effet, de l'association d'un terme dit normal, donc d'isotopie normal à un contexte fortement métaphorique. Le contexte du terme afférent peut-être proche ou inhérent au terme normal autour duquel il doit se développer. La spécificité du contexte est d'imposer au terme non métaphorique des attributs, des qualificatifs ou des actions (des verbes) qui ne lui conviennent pas sémantiquement. B. Afankoe (2008, p. 100), explique pour dire de la métaphore à structure contextuelle que « c'est quand on dit d'une chose ce qui ne se dit ordinairement que d'une personne ou d'une autre chose ».

On remarque que le métapheur de la métaphore indirecte tient à transformer la réalité du signifié métaphrande. Guillaume Soro fait usage de cette métaphore que nous pouvons ranger en trois groupes.

## 2.1. LA STRUCTURE CONTEXTUELLE NOMINALE

Dans ce type de métaphore, le contexte apparent du terme métaphorique s'appuie, dans son développement, sur des syntagmes nominaux. Ce sont des substantifs que l'on utilise pour attribuer des états ou des qualités extraordinaires à des réalités (des signifiés) qui ne le possèdent pas. Nous avons en guise d'exemple dans le message de Soro :

(...) et contempler **l'empire de la terreur** s'étendre dans notre pays et prendre possession de **l'âme de notre nation** (...) de vous regarder dans **le miroir de votre âme** et de votre conscience

Régner dans un consensus dictatorial où **la paix** qui prévaut est celle **de cimetières**

La structure de ces métaphores s'articule de manière suivante :

GN (métaphrande) + GN (métapheur)

Dans ces exemples, le terme normal (métaphrande) précède le qualificatif nominal développant le contexte du métapheur.

Avec « **l'âme de notre nation** », on pourrait définir l'« âme » comme le principe spirituel de l'être humain, c'est l'esprit, l'intellect, le cœur, la conscience humaine qui s'opposent au corps ; et « nation », entant qu'État, pays. L'« âme » relevant de la spiritualité et non du visible, de l'espace, ne peut ni être vue ni être touchée. L'« âme » attribuée à la « nation » fait transmuter celle-ci. Le signifié laisse son caractère spirituel pour s'attacher au visible. La désignation qualificative attribuée au concept de « nation » le sort de son contexte habituel et courant pour le métaphoriser en une autre réalité : un principe, un mode, un régime de gouvernance : la démocratie.

C'est le même mécanisme de transmutation qui s'observe dans les deux autres exemples. Dans « **l'empire de la terreur** », la « terreur » attribuée à l'« empire » fait transmuter celui-ci. Il le métaphorise en un régime autoritaire de violence. Quant à « **le miroir de votre âme** », c'est un signifié qui laisse son appartenance au physique pour s'attacher à l'abstrait. L'autre réalité métaphorisée qui en ressort est la déontologie, le serment. En ce qui concerne « **la paix de**

**cimetière** », on voit bien que, grâce au pouvoir de la métaphore, la « paix » n'est plus cette atmosphère paisible, de tranquillité où il ferait bon vivre ; il désigne plutôt la mort, le calme, le silence de la dernière demeure.

## 2.2. LA STRUCTURE CONTEXTUELLE ADJECTIVALE

Dans cette souche de métaphore, c'est à un substantif normal, à un contexte premier d'énonciation qu'est attribuée ou sont attribuées une ou plusieurs épithètes (adjectifs ou participes). Ces éléments ne lui conviennent ni sémantiquement ni logiquement. C'est une union contre nature, car, sur le plan sémantique, la désignation première est modifiée par le développement d'un contexte second. Le signifié premier du terme normal est ainsi modifié et tend désormais à désigner autre chose. Dans les métaphores contextuelles, la désignation ne s'effectue pas du nominal vers le qualificatif ; c'est plutôt le contraire qui se produit.

En voici des exemples :

M. Ouattara a basculé dans **une violence aveugle**.

J'appelle toutes les forces vives de la nation, les jeunes, les femmes, toutes les couches de notre beau **pays balaféré et assassiné**.

Ces métaphores présentent la structure suivante :

GN + adjectif (ou participe passé) postposé.

Prenons le premier exemple : « une violence aveugle ». La surprise se fait tout de suite sentir et la rupture d'isotopie intervient. En effet, « aveugle » se dit d'un être vivant animé et non d'une donnée abstraite qui n'est pas physique et palpable. « Aveugle » présente un individu privé du sens de la vue ; il ne peut être attribué à l'invisible. Ainsi, apparaît une image dans le syntagme adjectival « une violence aveugle » qui prend appui sur une métaphore à structure contextuelle.

Dans cet exemple, la qualité, le sème de perte de la vue du signifié « aveugle » doit s'appliquer au signifié « violence » de sorte qu'en se rencontrant, ils modifient donc les deux éléments conceptuels des signes. « Aveugle » tend à perdre son origine d'organe absent pour revêtir, sous la pression aussi du signifié « violence », un jugement.

## 2.2. LA STRUCTURE CONTEXTUELLE VERBALE

Dans ce type de métaphore, il n'apparaît que le terme normal. Mais au lieu de lui attribuer des substantifs ou des adjectifs qualificatifs en dehors de son champ isotopique comme se présentent les formes précédentes, on lui affecte des actions habituellement et normalement hors de son champ lexical. Ce sont des verbes actions qui se font l'objet l'image. L'existence de cette métaphore dépend de la relation sémantique qu'un verbe d'action entretient avec un syntagme ou un groupe nominal précis dans la production de l'image ou de l'énoncé entier. Syntactiquement, ce groupe peut fonctionner comme un sujet ou un complément du verbe.

Nous relevons dans le discours de Guillaume Soro les exemples ci-dessous :

Je prends la parole **car mon honneur me le commande, la dignité de notre pays l'exige et le souvenir de tous ces illustres fils du pays tombés pour la défense des valeurs de la République et la Démocratie, me l'ordonne.**

Dans ces exemples, le groupe nominal est sujet du verbe métaphorique. Les verbes présentent des actions qui ne peuvent, en situation de dénotation normale, accomplir les sujets. La présence de ces verbes dans ces énoncés fait subir aux signifiés des différents sujets une influence qui les modifie conceptuellement et qualificativement. Ils adoptent les modalités des êtres, des phénomènes ou des choses qui, dans les normes, accomplissent les actions décrites par les verbes.

L'apparition du verbe (anormal) attribué à au sujet modifie automatiquement le rapport du signifié au signifiant (au niveau du substantif métaphraste), par sa pression sémantique et pousse au changement de désignation.

D'autres tours métaphoriques présentent le groupe nominal comme le complément du verbe métaphorique :

Ouattara veut absolument **décapiter la Transition pour pouvoir éteindre toute contestation** (...) laisser s'installer durablement la dictature clanique de M. Ouattara et **contempler l'empire de la terreur s'étendre dans notre pays et prendre possession de l'âme de notre nation.**

Dans le cas précédent, le syntagme verbal agissait sur la représentation conceptuelle de groupes nominaux sujets pour leur attribuer d'autres images conceptuelles. Mais dans celui-ci, c'est sur celle des syntagmes nominaux qui assure la fonction de complément d'objet ou circonstanciel que s'exerce la pression sémantique ou la détermination. Les champs lexicaux premiers que développent les verbes, entrent en incompatibilité sémantique et logique avec ceux des syntagmes nominaux compléments d'objets ou circonstanciels.

Guillaume Soro dit dans son message : « Ouattara veut absolument **décapiter la Transition** ». Le verbe « décapiter » signifie trancher la tête ; ce qui veut dire que le complément d'objet doit logiquement admettre un référent matériel, palpable, vivant, animé. Or « décapiter » admet, ici, comme complément d'objet « la Transition ». C'est une donnée gouvernementale non palpable et hors du champ lexical de l'être vivant. Dès lors que s'établit cette relation du verbe à l'objet, on se rend compte que le terme « Transition » cette réalité première : passage d'un état à un autre, état intermédiaire. Il subit un saut qualificatif qui lui attribut désormais des qualités d'être vivant procédant une tête. Le verbe a ainsi le pouvoir de modifier le signifié d'un signe au point d'en faire une autre réalité.

Il peut arriver que le groupe nominal de ces métaphores soit à la fois sujet et complément. Nous retenons cet exemple : « **Bravant ce peuple qui la vomit** »

Dans ce cas, le syntagme nominal établit une double relation dans la combinaison proposition principale/proposition subordonnée relative. Le syntagme nominal assume, dans la proposition, la fonction de complément d'objet directe du verbe de cette proposition. En tant que telle, la détermination du verbe sur le complément modifie le sens du COD (complément d'objet directe).

Quant à la proposition subordonnée, elle est introduite par le pronom relatif « qui ». Il a pour antécédent le COD de la proposition principale. Celui-ci assure la fonction de sujet à travers le pronom relatif « qui », sujet du verbe de la proposition subordonnée. Le groupe nominal

complément d'objet subit la double influence sémantique de deux verbe de la phrase. Il établit donc une relation de double désignation.

La métaphore à structure contextuelle verbale présente plusieurs sous-structures. Le verbe est l'élément qui exerce la détermination sur les syntagmes nominaux. Il apparaît donc comme un foyer façonnant le signifié qu'il véhicule.

### 3. DE LA VALEUR INTERPRETATIVE DE L'OPPRESSION

Sémantique, formé sur le grec « sêmainô » (signifié) lui-même dérivé de « sêma » (signe) est l'origine, l'objectif correspondant à « sens » : un changement de sens, la valeur sémantique d'un mot est son sens (P. Guiraud, 1964, p. 5).

Le terme « valeur » renverrait donc au sens du mot, comme le dit Pierre Guiraud. Pour Henri Meschonnic et Michaël Riffaterre, la valeur du mot n'est plus uniquement fonction de l'idée qu'il représente, mais elle dépend aussi des autres mots avec lesquels le mot est en relation. Ils parlent de « signifiante », notion empruntée à É. Benveniste (1974, p. 65).

Cette étude concerne deux niveaux de l'analyse linguistique, en rapport avec des faits de langue imagés appelés les « métaphores ». Au parcours syntaxique qui associe explicitement dans le texte les mots qui créent l'image, se joint le parcours lexical et sémantique qui fait intervenir un réseau de sens et d'effets de sens. Il faut inscrire ce travail dans la perspective qui perçoit le sens comme une donnée construite, manipulée et organisée en contexte. L'objectif est de rechercher la valeur sémantique de métaphores en partant des structures sémantiques qu'elles offrent dans l'appel de Guillaume Soro.

#### 3.1. UNE OPPRESSION ENTRE CONCRETISATION ET ABSTRACTION

On pourrait définir le concret comme ce que perçoivent les sens : d'un parfum à la vue, d'un bruit au toucher ou aux sensations gustatives. Quant à l'abstrait, il réfère à une qualité, une manière d'être ou d'agir, ce qui n'est pas directement perçues par les sens. Il s'agit, en effet, d'une opération intellectuelle qui a pour prélude l'observation de multiples objets ou de multiples événements. Les métaphores, qu'elles soient concrètes ou abstraites, évoluent selon des principes.

**M. Ouattara a basculé dans une violence aveugle. « violence » M. Ouattara veut absolument décapiter la Transition pour pouvoir éteindre toute contestation et régner dans un consensus dictatorial où la seule paix qui prévaut est celle des cimetières (...) laisser s'installer durablement la dictature clanique de M. Ouattarra et contempler l'empire de la guerre s'étendre dans notre pays et prendre possession de l'âme de notre nation. Le spectre de la guerre qui menace**

Toutes ces métaphores développent l'isotopie de l'abstrait. C'est une mutation de l'isotopie de l'abstrait vers l'isotopie de l'homme les signifiés de l'isotope de l'abstrait sont les métaphrandes qui tissent avec l'isotopie de l'être humain des relations de diverses natures. La situation d'homme non-voyant est attribuée à la réalité « violence » tandis que actes humains s'associent aux données « Transition », « contestation » et « guerre ». Quant aux réalités « paix » et « nation », elles sont reliées à des espaces destinés à l'homme. Ces combinaisons syntaxiques indiquent les situations de danger, de destruction, de mort auxquelles sont soumises les

populations. Elles sont assujetties à une violence illimitée ou sont neutralisés ses leaders et alliés, dans le but de les affaiblir, de les dominer, puis de les conduire à la mort ; là, où elles seront véritablement libres.

Il arrive qu'une réalité réelle, tangible et perceptible se transforme en une autre réalité du même genre. Pour cette catégorie, nous avons la combinaison suivante :

(...) toutes les couches de **notre beau pays balaféré et assassiné** : territoire, État + cicatrice d'une longue entaille faite par une arme tranchante + tuer, commettre un meurtre avec préméditation = pays devisé, pays déchiré par la violence et la mort.

D'une isotopie concrète à une isotopie concrète, la substitution demeure facile. On voit à travers cette combinaison, une substitution de l'animé au non animé. On observe également une combinaison de l'animé vers l'animé à travers la métaphore **bravant ce peuple qui l'a vomi** qui n'est rien d'autre qu'un homme rejeté, répudier.

Ces images établissent de nombreuses relations de similitude entre des perceptions qui émanent de différents sens. Le jeu métaphorique devient possible entre l'ouïe, le toucher, la vue, perçus comme des éléments appartenant à des isotopies différentes. L'effet recherché consiste à créer un rapport insolite entre isotopies.

### 3.2. DE LA PERSUASION AFFECTIVE

Les politiques inscrits dans un système d'influence, font souvent appel, dans leurs différentes interactions, à des procédés imagés. Ainsi, ils utilisent divers codes langagiers admis par un espace conflictuel parmi lesquels, les plus représentatifs sont les métaphores qu'Aristote place sous l'égide conjointe de l'art de la persuasion, de la rhétorique et de la poésie. En procédant de la sorte, ils espèrent gagner l'estime du peuple ou faire perdre la face à leurs adversaires. Il n'est donc pas étonnant que Guillaume Soro, se situant dans une perspective persuasive est usé de ces expressions métaphoriques que l'on pourrait classer sous la dénomination de métaphores affectives.

On fait référence à la métaphore affective, quand on parle de métaphore au sens stricte. L'invention se manifeste plus dans cette catégorie de métaphore à valeur cognitive où connaissance, sensibilité et émotion sont indispensables. La métaphore affective est saisie par le sentiment. L'image initiale subsiste seule comme une sorte de résidu expressif. Elle met en évidence le sentiment qui peut être assimilé à un objet concret auquel sont attribuées des qualités. Les métaphores affectives naissent du besoin de décharge d'intensité de l'expression. Voyons les emplois de cette figure chez Guillaume Soro.

(...) j'ai décidé de m'assumer et de prendre la parole. Je prends la parole car **mon honneur me le commande, la dignité de notre pays l'exige et le souvenir du sacrifice de tous ces illustres fils du pays tombés pour la défense des valeurs de la République et la Démocratie, me l'ordonne.** C'est pourquoi, je vous demande à vous soldats, sous-officiers, officiers supérieurs et officiers généraux de notre armée, de vous regarder dans **le miroir de votre âme et votre conscience.**



Ces métaphores sont porteuses de connotations affectives et axiologiques. Elles font de la connaissance un acte affectivement marqué à travers des éléments qui relèvent de l'ordre des sentiments. Les substantifs « honneur », « dignité », « souvenir » et « conscience » évoquent systématiquement des états intérieurs qui ont des propriétés de diverses entités. Les verbes « commande », « exige », « ordonne » et le substantif « miroir », par le mécanisme de métaphorisation, se chargent de connotations affectives.

Les métaphores recensées livrent l'édifice psychologique de l'auteur. Celui-ci est marqué par un besoin de positionnement ; un besoin d'exprimer son identité, l'image de soi qu'il dévoile à tous et surtout à l'auditoire conquise à sa cause. Soro souhaite projeter une image positive, crédible, attractive de lui. Il invite son interlocuteur à adhérer à son combat. Il faut donc chercher des armes morales, des armes du courage pour affronter l'adversaire. Et pour se faire, Soro touche à la conscience afin que puise au plus profond de sa morale pour rechercher cette arme, ce courage.

## CONCLUSION

L'image métaphorique intervient dans tous les domaines de la pensée, physiques, naturels, moraux ou métaphysiques. Elle s'applique à toutes les espèces de mots telles que les noms, les verbes, les adjectifs...

Les métaphores présentent trois grandes structures, mais l'oppression dans le discours de Guillaume Soro n'a évolué que vers une seule. C'est la métaphore à structure contextuelle dans laquelle nous avons pu distinguer trois autres sous-structures (les constructions nominale, verbale et adjectivale) qui ont contextualisé les agissements oppressifs. Le concept a également favorisé la lecture interprétative d'une oppression prise entre les mailles du concret et de l'abstrait. Les métaphores ont permis la personnification d'un animé ou d'une abstraction, ou encore la concrétisation d'une abstraction. Elles ont de la sorte, animé des réalités inanimées, et ainsi élevé l'inanimé au niveau d'agent plutôt typique. Il faut retenir que les métaphores font également partie intégrante du système conceptuel du système qui favorise l'expression de l'affect. Pour se faire, cette figure a mis en excès une persuasion qu'elle a doté de connotations émotives. Encore appelées métaphores conventionnelles, ces figures suggèrent un univers de discours métaphoriques au sein duquel on parle d'un domaine d'expérience dans les termes d'un autre. Lakoff et Johnson indiquent qu'elles dominent notre langage ordinaire. Elles sont construites à partir de nos expériences fondamentales, issues de corps, de cerveaux humains, d'un appareil sensible, situés dans le monde semblable à la nôtre. Les métaphores demeurent donc un puissant outil pour traduire notre monde extérieur et intérieur.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARISTOTE, 1998, *Poétique*, Paris, Librairie Générale Française.

- 1966-1969, *Rhétorique*, Paris, Belles Lettres.

BEDJO Afankoe, 2008, *Relations analogiques et fonction initiatique chez les poètes oralistes : exemple d'Eclairs et de foudres de J-M adiaffi, Césarienne de Zadi Zahourou et Saglego ou le poème du tam-tam de F. Pacéré Tintiga*, Thèse de doctorat unique en Lettres Modernes, option :

stylistique, Université de Cocody, Abidjan, UFR de Langues, Littératures et Civilisations, Département de Lettres Modernes, (Sous la direction de Zadi ZAOUROU).

BENVENISTE Émile,

- 1966, *Problème de linguistique générale*, Tome I, Paris, Gallimard.
- 1974, *Problème de linguistique générale*, Tome II, Paris, Gallimard.

FONTANIER Pierre, 1977, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.

GUIRAUD Pierre, 1964, *La sémantique*, Paris, PUF.

GBOKO Diane, 2021, *Les relations tropiques dans l'œuvre de Véronique Tadjo : caractérisations et valeurs sémantiques. Les exemples de Latérite, d'A vol d'oiseau et d'A mi-chemin*, Thèse de doctorat unique en Lettres Modernes, option : stylistique, Université de Cocody, Abidjan, UFR de Langues, Littératures et Civilisations, Département de Lettres Modernes, (Sous la direction de Kouadio N Guettia Martin).

JAYNES Julian, 1994, « Théorie de la Bicamétrie », in *La naissance de la conscience dans l'effondrement de l'esprit bicaméral*, Paris, PUF.

LAKOFF George, JOHNSON Mark,

- 1984, *Metaphors We Live*, disponible sur <https://www.duo.uio.no/bitstream/hodle/>
- 1985, *Les métaphores de la vie quotidienne*, Paris, Les Éditions de Minuit.

LE GUERN Michel, 1974, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Librairie Larousse, V<sup>e</sup>.

MOLINO Jean, SOUBLIN Françoise, GARDES-TAMINE Joëlle, 1979, « Problème de la métaphore » in *Langages*, n° 54.

RICOEUR Paul,

- 1975, *La métaphore vive*, Paris, Seuil.
- « Imagination et métaphore », disponible sur [palimpsestes.fr/textes\\_philo/ricoeur/imagination\\_métaphores](http://palimpsestes.fr/textes_philo/ricoeur/imagination_métaphores)

SORO, Guillaume : « Discours à la nation de Guillaume Soro, membre du Conseil National de Transition 4 novembre 2020 », disponible sur <https://www.yeclo.com>